

La formation musicale de Serge Garant à Sherbrooke (1941-1951)

The Musical Training of Serge Garant in Sherbrooke (1941-1951)

Marie-Thérèse Lefebvre

Volume 19, numéro 1-2, printemps-automne 2018

Florilège de la recherche sur la musique du Québec (1997-2006).
Numéro spécial pour le 40^e anniversaire de l'ARMuQ/SQRM

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1069873ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1069873ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de recherche en musique

ISSN

1480-1132 (imprimé)

1929-7394 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, M.-T. (2018). La formation musicale de Serge Garant à Sherbrooke (1941-1951). *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, 19(1-2), 21–27. <https://doi.org/10.7202/1069873ar>

Résumé de l'article

Recherche sur l'apprentissage musical du compositeur québécois Serge Garant durant sa jeunesse à Sherbrooke entre 1941 et 1951. L'auteure étudie l'importance du milieu familial et le rôle de trois musiciens de la région, Marcel Marcotte, Mimi Shea et Harry Long, dans la formation de compositeur avant son départ pour Paris.

Les dictionnaires et encyclopédies de musique canadienne nous renseignent fort peu sur la formation initiale de nos compositeurs. À peine y voit-on mentionnés les noms de certains professeurs dont la renommée est déjà acquise, laissant souvent dans l'ombre des noms plus « locaux ». Ainsi, de la formation musicale de Serge Garant, l'histoire retient surtout (et Serge Garant lui-même a contribué à cette sélection) les noms de personnalités qui ont laissé une trace beaucoup plus importante dans l'histoire de l'éducation musicale d'ici que dans celle de Garant. Car, que peut-on retenir de l'influence réelle qu'ont pu avoir ces personnalités bien connues qu'étaient Yvonne Hubert², Claude Champagne³ et Sylvio Lacharité⁴ sur le jeune musicien, sinon que la première a pu le pousser plus loin dans l'acquisition des techniques pianistiques, que le second, par son ouverture d'esprit, lui a donné pleine liberté quant à son style, et que le dernier lui a fait connaître certaines œuvres marquantes de la poésie et de la peinture québécoises et l'a intégré comme interprète aux activités de l'Harmonie et de l'Orchestre de Sherbrooke⁵. Cherchant à comprendre d'où lui étaient venus cette nécessité de la composition et cet attrait irrésistible vers la modernité, nous avons repris nos recherches sur cette période de formation de Serge Garant à Sherbrooke, avant son séjour à Paris, et nous avons découvert que son milieu familial et ses liens privilégiés avec trois musiciens de la région ont contribué à cet éveil musical.

Le milieu musical

Originaires de Québec, Antonio Garant et son épouse Alicia Tanguay, tous deux musiciens (l'un jouant la trompette dans les harmonies locales et l'autre, le piano), déménagent en 1941 à Sherbrooke avec leurs huit enfants dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure. L'économie de guerre et la politique de rationnement qui sévissent au Québec durant le deuxième conflit mondial obligent tous et chacun à déployer des efforts d'imagination pour assurer le mieux-être de leur famille. La ville de Sherbrooke, qui connaît alors un développement important par ses industries textiles, possède un atout particulier car elle a, depuis de nombreuses années, développé une vie musicale particulièrement riche. Un nombre important de Sherbrookoises participent

La formation musicale de Serge Garant à Sherbrooke (1941-1951)¹

Marie-Thérèse Lefebvre
(Université de Montréal)

en tant qu'amateurs, mélomanes ou musiciens professionnels à différents organismes musicaux, dont l'Union musicale, le club Schubert, le Jeudi musical, l'Art intime, Entre-Nous, l'Ensemble Mozart, l'Harmonie cadette et l'Harmonie de Sherbrooke, l'Orchestre symphonique, sans compter la fanfare militaire qui soutient les activités de l'Harmonie (entre autres, en prêtant des instruments) et le Festival provincial de la jeunesse, auquel participent une fois l'an les jeunes musiciens de Sherbrooke⁶.

Il n'est donc pas étonnant que les parents Garant encouragent leurs enfants à participer très rapidement à cette vie musicale. Car, dans cette maison, tous joueront d'un ou de plusieurs instruments, sauf l'aînée, Yolande, puisqu'elle doit seconder sa mère dans le fonctionnement de la maison encore pleine de bambins. Mais elle suivra de très près la carrière de son jeune frère Serge⁷. Gilles, le second de la famille, sera le premier à devenir membre de l'Harmonie de Sherbrooke (accompagné de son père) après avoir appris successivement le trombone, la trompette, le saxophone, le basson, ainsi que les bases du métier d'orchestrateur avec Marcel Marcotte⁸, qui forme également le suivant, Serge, qui a quinze ans, à la clarinette et au saxophone, alors que Paul-Marcel Robidoux⁹ lui enseigne les premiers rudiments d'harmonie et Sylvio Lacharité, le piano. Florent joue de la trompette alors que Camille apprend le hautbois, la clarinette et le saxophone¹⁰. Seuls ces quatre premiers enfants joueront de façon régulière autant dans l'Harmonie qu'à l'Orchestre symphonique et dans les différents ensembles de

¹ Voir les notes à la fin de cet article.

Parution originale dans *Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique*, vol. 1, n^{os} 1-2, « Serge Garant (1929-1986), figure marquante de la modernité au Québec », décembre 1997, p. 19-24

Les Cahiers de la Société québécoise de recherche en musique, vol. 19, n^{os} 1 et 2

musique de danse, dont celui de Don Ellis¹¹. Jean-Paul apprend le hautbois et le violon avant d'entrer dans les ordres religieux, Marie-Paule choisit le piano et le violoncelle, alors que Claudette s'initie au piano avec Pauline Rousseau¹².

Tous les moments libres sont consacrés à la musique : le dimanche matin, répétition de l'Harmonie; le dimanche après-midi, répétition de l'Orchestre; le dimanche soir et le mercredi soir, durant l'été, concerts de l'Harmonie au parc Howard ou Jacques-Cartier, alors que durant l'année scolaire, chacun enseigne aux enfants de l'Harmonie cadette; le samedi après-midi, les musiciens de l'orchestre de Don Ellis arrivent de Granby et chambardent la maison des Garant pour les répétitions (la salle à manger disparaît alors pour faire place aux musiciens!) en vue des spectacles du samedi soir dans les hôtels de la région, sans compter bien sûr les multiples invitations des différentes associations locales qui réclament ces musiciens.

C'est dans cet univers musical que Serge Garant compose ses premières pièces pour les instruments qu'il connaît : en 1946, *Conte* pour piano (version pour cordes, flûte et clarinette en 1948); en 1949, *Prélude* pour piano, *Un grand sommeil noir* pour voix et piano et le *Quatuor pour saxophones*, enregistré la même année au poste radiophonique de Sherbrooke; en 1950, il écrit *Sonatine* pour piano, *Fantaisie* pour clarinette et piano, dédiée à Jean-Yves Landry¹³, *Ode* pour orchestre à cordes (œuvre qui lui vaut la bourse des compositeurs offerte par le ministre John Bourque), *Musique pour sax alto et fanfare*, une commande d'Harry Long¹⁴, dédiée à Marcel Marcotte et créée par ce dernier (cette œuvre lui permet de gagner une autre bourse de composition au Festival de la jeunesse en mai 1951 à un concert où il présente aussi *Adagio et Allegro* pour piano et harmonie, qui porte en exergue une phrase de Saint-Denys Garneau : «Et nous sentions notre isolement s'élever comme un mur impossible »).

J'imagine en effet que Serge devait sentir un isolement profond en tant que créateur; car si l'interprète (pianiste, clarinettiste et saxophoniste) commence à être applaudi dans différents concerts avec l'Orchestre, l'Harmonie et les ensembles de musique populaire, le jeune compositeur d'à peine vingt ans, qui a quitté très tôt l'école et qui travaille comme vendeur de pièces de voiture les vendredis pour payer

les cours mensuels de piano et de composition qu'il suit à Montréal, se sent peut-être davantage démuné devant l'univers sonore qu'il porte en lui et qui trouve peu d'écho auprès de son entourage.

Trois personnes cependant l'appuient dans ce cheminement qui le mènera bientôt à Paris, où il découvrira non pas la musique (il l'aura découverte bien avant son départ) mais comment elle se construit, comment on peut en maîtriser l'architecture.

Liens privilégiés avec Marcel Marcotte, Mimi Shea et Harry Long

Le clarinettiste Marcel Marcotte fut l'un des musiciens les plus appréciés par la communauté musicale de Sherbrooke. Membre de l'Harmonie militaire et pédagogue exceptionnel donnant généreusement de son temps, il contribue à la formation de plusieurs musiciens d'orchestre (dans la section des vents). Toujours disponible, on le consulte dès qu'on cherche une solution à un problème, car il n'était pas question alors, dans ces années difficiles, de payer des leçons hebdomadaires. Chacun travaille son instrument comme il le peut, profite des leçons gratuites de l'Harmonie et va de temps à autre demander conseil au clarinettiste. C'est ainsi que Gilles Garant, à partir des quelques leçons d'harmonie et des conseils de Marcel Marcotte, écrit les orchestrations de l'ensemble Pop & Jazz au concert du 26 février 1957, dirigé par Marcotte, au cours duquel Serge Garant joue encore une fois le *Rhapsody in Blue* de Gershwin, qui l'avait fait connaître comme pianiste à Sherbrooke en 1949. C'est également ce musicien qui, après avoir enseigné la clarinette à Serge Garant, lui confie la classe de l'Harmonie cadette et crée ses premières œuvres.

Plusieurs se souviennent également de cette musicienne souriante et intarissable, Mimi Shea¹⁵, pilier de la vie musicale de la région durant les années quarante et cinquante. Présidente de nombreuses associations, elle ne cesse de courir à gauche et à droite pour assurer la vente des billets durant les saisons artistiques. Elle écrit en juin 1951 à Sylvio Lacharité, alors à Paris depuis mai 1950 :

Les activités ne manquent pas, il y en a même trop, on ne peut pas suffire. Tout mon temps passe à vendre des billets [...], je suis toujours à la course. La saison de la Société des concerts et de l'Orchestre sym-

phonique est terminée et nous avons eu beaucoup de succès¹⁶.

Son salon est ouvert à tous les artistes de la région. Très souvent, Wilfrid Lemoyne¹⁷, Roger Matton¹⁸ et Serge Garant s'y retrouvent pour discuter durant de longues heures. D'ailleurs, elle poursuit dans sa lettre :

Il s'est fait beaucoup de travail pour les Festivals. Les auditions et le grand concert ont été un grand succès. Thomas Archer¹⁹ est très enthousiaste au sujet de Serge. Après une audition, M. Archer, Serge et Harry Long sont venus chez nous et ils ont jasé jusqu'à l'heure du train le lendemain. C'était bien intéressant de les entendre [...] Harry Long est le directeur d'une école d'été à Knowlton où l'on enseignera pour instruments, bois et cuivres. C'est un bel endroit et au nombre des professeurs, il y a les frères Masella et Florent Garant²⁰.

Harry Long est certainement le personnage le moins connu et pourtant le plus important dans la formation de Garant comme compositeur, non pas parce qu'il participa directement à sa formation mais bien parce qu'il fut le seul à cette époque à reconnaître le talent de création de ce jeune artiste, qu'il l'initia à la musique de Schoenberg et de Webern, et qu'il fut le premier à lui commander une œuvre qui valut au jeune musicien le prix de composition attribué par les organisateurs du Festival de la jeunesse le 19 mai 1951, ainsi qu'une première critique de Thomas Archer dans le quotidien *The Gazette* en mai 1951²¹.

Harry Long est le chef d'orchestre qui remplaça Sylvio Lacharité durant son séjour à Paris, de mai 1950 à mai 1952²². Né le 31 août 1919 d'un père sherbrookoïse et d'une mère pianiste américaine, il est élevé dans des conditions difficiles dans la petite ville de Claremount (New Hampshire) et découvre *Les Maîtres chanteurs* de Wagner durant ses études secondaires, alors qu'il étudie les percussions. À l'âge de dix-huit ans, il fonde et dirige durant trois ans l'Orchestre municipal de Claremount. Harry Long choisit de revenir à Montréal au moment de la Seconde Guerre mondiale, s'enrôle dans l'armée canadienne et devient le directeur de l'Harmonie militaire tout en complétant des études en littérature anglaise à l'université McGill. Il se lie d'amitié avec Marcel Marcotte, qu'il rencontre à Montréal et à Sherbrooke à l'occasion de concerts de la fanfare de l'armée de réserve, ce qui lui donne l'occasion de rencontrer de façon régulière la famille Marcotte, avec laquelle il entretient des liens chaleureux.

Marcel Marcotte le recommande au Conseil de la ville de Sherbrooke pour remplacer Sylvio Lacharité. Après quelques hésitations, en raison de la langue et de la religion (Harry Long est protestant), le Conseil accepte sa candidature sur la base de sa compétence reconnue par tous. Il s'impose alors aux musiciens par sa discipline et par le choix d'œuvres plus exigeantes qu'il inscrit aux programmes, gagnant ainsi leur respect et leur confiance. Il dirige l'Harmonie au parc Jacques-Cartier le 26 juillet 1950, où on joue le *Quatuor pour saxophones* de Serge Garant, ainsi que des arrangements de ce dernier d'œuvres de Frescobaldi et de Chostakovitch. Harry Long discute avec Garant d'œuvres de Schoenberg et de Webern²³, et lui suggère de cesser d'écrire dans le langage tonal qui, selon lui, ne lui convient pas; il lui commande dès le lendemain de ce concert une œuvre, *Musique pour sax et harmonie*, qui sera jouée le 20 août suivant et dont le compositeur dira « qu'elle est dans une technique déjà atonale et se termine par la reprise à rebours du début de l'œuvre²⁴ ». Il en fait une version pour orchestre, jouée le 6 mars 1951 sous la direction de Long, qui la dirige à nouveau au Festival de Craftbury (Vermont) la semaine suivante. Long confie alors au critique de *La Tribune* de Sherbrooke (28 août 1950) « qu'elle est l'une des œuvres les plus intéressantes qui ait été écrite pour fanfare par un Canadien ».

Serge joue en concert les *Trois pièces pour piano* opus 11 de Schoenberg le 3 octobre 1950 au Mont-Notre-Dame et, le 1^{er} mai 1951, Harry Long dirige le concert annuel de l'Harmonie de Sherbrooke au théâtre Granada²⁵, au cours duquel on peut entendre des œuvres de Copland, Wagner et Schoenberg, ainsi que la création de l'*Adagio et Allegro* pour piano et harmonie de Garant. En juillet suivant, Long ouvre un camp musical à Knowlton destiné aux instrumentistes à vent. Serge y enseigne et présente quelques concerts avant de s'inscrire quelque temps après au camp musical d'Orford (destiné aux instrumentistes solistes), qui ouvre ses portes durant la dernière semaine du mois d'août de la même année, avec une trentaine d'étudiants et trois professeurs (l'abbé Onésime Pouliot, dom Lemieux, bénédictin de l'Abbaye Saint-Benoît du Lac, et Gilles Lefebvre, fondateur des Jeunesses musicales du Canada). Le violoniste Arthur LeBlanc²⁶ fut l'invité du concert de clôture de ce premier camp musical²⁷.

Harry Long quitte ses fonctions au retour de Sylvio Lacharité en mai 1952; il poursuit alors

une carrière d'enseignant dans le milieu scolaire anglophone. Il suivra discrètement la carrière de Garant²⁸.

Mais revenons au lendemain du concert du 1^{er} mai 1951, où Long dirige la création de l'œuvre de Garant. Mimi Shea termine cette lettre adressée à Sylvio Lacharité (citée précédemment) en disant : « Serge espère toujours aller en Europe. Je [le] lui souhaite bien²⁹. » Effectivement, Serge Garant fera de nombreuses démarches pour obtenir le soutien financier nécessaire à ce voyage. Suite aux réponses négatives, c'est encore Mimi Shea qui organise un concert du Jeudi musical, le 18 septembre 1951, devant 400 personnes, et dont les bénéficiaires faciliteront le départ de Garant le 3 octobre suivant³⁰. C'est elle qui convainc finalement le ministre John Bourque quelques mois plus tard d'accorder une bourse à ce jeune compositeur, bourse qu'elle remettra personnellement à Garant lors de son voyage à Paris à l'hiver 1952.

Serge écrit à Sylvio Lacharité le 30 avril 1951, à la veille du concert³¹:

Mon cher Sylvio, Je t'envie d'avoir pu visiter l'Espagne³² comme tu l'as fait. Ce doit être tellement rafraîchissant de voir et de sentir des paysages nouveaux. J'espère pouvoir te rejoindre un jour. À Sherbrooke, la vie continue toujours de la même façon ou à peu près. L'Orchestre a joué de superbe façon ma *Musique pour saxophones* à son dernier concert. Dommage que je ne l'aie pas fait enregistrer. Demain soir, concert de l'Harmonie au Granada. Programme très difficile. *Ouverture* de Copland, *Trauersinfonie* de Wagner, *Thème et variations* de Schoenberg (œuvre extraordinaire que celle-là, l'écriture en est très compliquée mais non dodécaphoniste).

De plus, je suis soliste dans ma dernière œuvre, *Adagio et Allegro* pour piano et harmonie. J'ai écrit l'œuvre dans un peu plus de deux semaines (durée, environ dix minutes). Je ne sais pas encore si je l'aime ou non. *L'Adagio* porte un vers de St-Denys Garneau en exergue : « Et nous sentions notre isolement s'élever comme un mur impossible ». Je n'en suis pas très satisfait. *L'Allegro* est une sorte de libération. Il est écrit en *ré* mineur, très rythmique (un peu à la Bartók), de forme classique : deux thèmes, développement, réexposition, rappel de *L'Adagio*, Coda. Une bonne idée, je crois. *L'Adagio* débute par un accord contenant les douze sons plaqués par groupes de trois, *ppp* de l'aigu à la basse et se termine de la même façon. *L'Allegro* se termine avec les douze sons

aussi, de la basse à l'aigu par groupes de trois mais les accords sont joués *ff* et deviennent une sorte d'exaltation alors qu'ils étaient très sombres dans *L'Adagio*. Je vais l'enregistrer et si c'est bien, je te l'enverrai.

Dimanche dernier j'ai entendu *Wozzeck* de Berg par la New York Philharmonic³³. L'une des œuvres les plus extraordinaires que j'aie encore entendues ! Musique morbide, sans issue, peut-être, mais quelle ferveur, quelle force ! Une sorte de révélation pour moi.

J'ai étudié le système dodécaphonique. J'ai même essayé un *Thème et variations* pour violon et piano. Mais décidément, je ne peux me plier à tant de règles ! Je ne veux pas écrire un *do* dièse parce que c'est le 8^e son si je n'ai senti avant une sorte de nécessité intérieure me poussant à l'écrire. Des génies comme Berg pouvaient peut-être s'adapter à cette technique; peut-être cette contrainte même leur donnait-elle une sorte d'exaltation. Pour moi, ce n'est qu'une contrainte et n'ayant, au surcroît, pas de génie, je veux sentir; non pas restreindre mon émotion avant d'écrire mais plutôt corriger après. D'ailleurs, j'ai peut-être tort dans cette attitude (Ô Romantisme !).

J'attends une lettre de recommandation de Champagne avant d'envoyer ma demande de bourse à Québec. Je ne sais si je l'obtiendrai mais je veux au moins essayer ! Si je réussis, je t'arriverai fou de joie à l'automne. Ce qu'on pourrait s'en dire des choses. Et avec quelle ferveur j'étudierais. Moi seul sais quelle soif j'ai d'apprendre, comme je veux me tenir réceptif à toutes les beautés, quelles qu'elles soient et où qu'elles soient. Je pense que tu me trouverais changé, du moins je l'espère ! J'ai travaillé très fort cette année; à même date l'an dernier, je n'avais écrit que ma *Fantaisie pour clarinette et piano*. Aujourd'hui, j'ai six œuvres de terminées et trois que je finirai ce mois-ci (Cycle de chansons, poèmes de Pius Servien, *Départs*³⁴; trois pièces pour piano et une pièce pour violon et piano³⁵). De plus, j'ai fait beaucoup de piano, entendu beaucoup de musique et beaucoup lu. J'essaie de me cultiver de toutes les manières afin de me trouver plus sûrement. Je veux surtout parvenir à un stage de sincérité absolu vis-à-vis la musique et ne vouloir que du beau dans mes œuvres et non du neuf ou des effets. Si ce que j'écris sonne neuf, tant mieux; mais que cela soit un résultat du beau que je voudrais faire et non un but.

Il y a trois pages que je parle de moi ! J'épargne ta patience et mettrai bientôt le

point final. La cathédrale d'Amiens me semble très belle. Mais j'ai hâte d'entendre parler de toi pour une couple de pages au moins ! À bientôt. Bonne chance et affectueux souvenir, Serge.

N.B. Une lettre de toi à M. Sauvé pourrait-elle m'aider? Je le crois et si tu le crois aussi, je te serais reconnaissant de me rendre ce service.

Cette lettre émouvante semble bien démontrer l'émergence d'un créateur authentique. Serge Garant a désormais choisi sa voie en composition et il ressent déjà la nécessité d'expliquer, par l'analyse, la structure intrinsèque d'une œuvre. On ne peut manquer également d'observer une nouvelle orientation dans son langage musical (dodécaphonique), encouragé en cela par Harry Long, qui ajoute aux programmes de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke des œuvres de Schoenberg. Il n'a jamais autant écrit, dit-il, que durant cette année et on demeure étonné par ses propos remplis d'émotion suite à l'audition de l'opéra de Berg. Garant est maintenant prêt à recevoir l'enseignement de Messiaen au Conservatoire de musique de Paris. Un musicien novateur, un artiste au fond de l'âme est né.

Recevant cette lettre, Sylvio Lacharité a peut-être pressenti cette transformation avec une certaine inquiétude, tout comme il semble préoccupé par l'influence que prend Harry Long en son absence sur les musiciens de Sherbrooke. Car, s'il est vrai que Sylvio Lacharité a acquis une certaine notoriété par ses études classiques, qui ont fait de lui un homme de culture, et par sa formation de chef d'orchestre auprès de Pierre Monteux, il est également vrai qu'il a construit sa réputation sur un réseau d'influences auprès de la bourgeoisie et du clergé locaux. Il a aussi des velléités de compositeur qu'il souhaite développer durant ses études avec Messiaen. Mais Sherbrooke est une ville relativement petite en 1951 et, lisant une telle lettre, il ne peut que constater l'élan irréversible qui habite ce jeune musicien qui vient le rejoindre. Bon joueur, il reçoit donc avec courtoisie ces trois Sherbrookoïses, Suzanne Gagnon³⁶, Wilfrid Lemoyne et Serge Garant. À son retour en mai 1952, et après le départ prévu d'Harry Long, Sylvio Lacharité reprend son poste et poursuit sa carrière de chef d'orchestre à Sherbrooke, alors que Garant, devant les difficultés d'intégration dans sa propre ville, s'établit à Montréal pour y poursuivre la carrière que l'on connaît³⁷.

Conclusion

On ne naît pas musicien, on le devient. Mais encore faut-il une terre fertile pour que le talent puisse s'y développer. Lorsque Garant se présente aux cours des professeurs réputés de Montréal, Yvonne Hubert et Claude Champagne, il a déjà la certitude que la musique sera son moyen d'expression et que ce qu'il a de plus profond à dire, ce qu'il porte de plus secret, ne pourra s'exprimer que par un langage moderne, parallèle à celui qu'il découvre en peinture et en poésie. Nous croyons que cette conviction qui prend forme à ce moment est le résultat de l'émulation convergente du milieu familial et du milieu musical sherbrookoïse, et plus particulièrement de l'admiration et de la confiance que porte Harry Long envers ce jeune musicien ◀

RÉFÉRENCES

Cet article complète la recherche biographique amorcée dans le livre publié en 1986 sous le titre *Serge Garant et la révolution musicale au Québec* (Montréal, Louise Courteau éditrice) et approfondie dans l'article publié dans la revue *Circuit* (vol. 7, n° 2, 1996, p. 57-73) sous le titre *Pour débusquer l'inconnu : chronologie de Serge Garant*.

Nous avons consulté le fonds Sylvio Lacharité (Archives nationale du Québec à Sherbrooke) et le fonds Marcel Marcotte (Société d'histoire de Sherbrooke).

Nous avons eu des entretiens avec les personnes suivantes : Sylvio Lacharité (septembre 1979); Camille Charron, Gilles Garant, Camille Garant, Yolande Garant, Harry Long, Gertrude Marcotte, Jean-Paul Néron et Solange Rousseau (juillet-août 1996); Suzanne Gagnon, Josée Garant et Jean-Yves Landry (octobre 1996); et Wilfrid Lemoyne (février 1997).

NOTES

¹ Cette recherche n'aurait pu se faire sans l'accueil chaleureux et la confiance que m'ont témoignée plusieurs personnes. Je leur exprime ici ma reconnaissance : Monsieur Durand et Madame Martin des Archives nationales du Québec à Sherbrooke; Madame Léard de la Société d'histoire de Sherbrooke; Sœur Solange Rousseau, M^{re} Camille Charron, Madame Gertrude Marcotte, Monsieur Jean-Paul Néron, Monsieur Harry Long et particulièrement Yolande, Gilles et Camille Garant, qui m'ont reçue avec la même simplicité désarmante qui caractérisait si bien Serge.

² Pianiste et pédagogue réputée, née en Belgique en 1895 et décédée à Montréal en 1988, Yvonne Hubert enseigna la tradition pianistique française tant au Conservatoire de musique de

- Montréal qu'à l'École Vincent d'Indy. Elle forma plusieurs générations de pianistes dont William Stevens, Ronald Turini, Marc Durand, Marc-André Hamelin, André Laplante et Louis Lortie.
- 3 Compositeur, né à Montréal en 1891 et décédé dans cette même ville en 1965, co-fondateur et assistant-directeur du Conservatoire de musique de Montréal, Claude Champagne enseigna la composition à plusieurs musiciens dont Jean Vallerand, Serge Garant, Gilles Tremblay, Roger Matton, Clermont Pépin et François Morel.
 - 4 Né à Sherbrooke en 1914 et décédé dans cette même ville en 1983, Sylvio Lacharité fut co-fondateur et directeur de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke de 1939 à 1969.
 - 5 Entrevue de l'auteure avec Sylvio Lacharité le 28 septembre 1979.
 - 6 Pour une histoire de ces organismes musicaux, nous renvoyons le lecteur aux études suivantes : Andrée Désilets, dir., *La vie musicale à Sherbrooke, 1820-1989*, La Société d'histoire de Sherbrooke, 1989; et Anne Racine, *L'Orchestre symphonique de Sherbrooke, cinquante ans d'histoire, 1939-1989*, Sherbrooke, s. éd., s.d.
 - 7 Le fils de Yolande, Pierre, poursuit actuellement une carrière de trompettiste de jazz.
 - 8 Clarinetiste, né en 1923 à Sherbrooke et décédé dans cette même ville en 1987, Marcel Marcotte fut directeur musical de l'Harmonie de Sherbrooke et de l'Harmonie cadette, et musicien de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke durant plus de 35 ans. Il forme de 1948 à 1950 le Quatuor moderne avec Serge Garant, piano, Phil Pagé, contrebasse, et Jack Lenaghan, orgue. Professeur fort apprécié, il enseigna à l'Harmonie des jeunes, au Séminaire de Sherbrooke, à la Commission scolaire régionale de l'Estrie, au Collège de Sherbrooke et à plusieurs camps musicaux dont ceux d'Orford, Knowlton, Asbestos et Newport. Il est le frère de l'écrivain et critique littéraire bien connu, Gilles Marcotte, de la pianiste Réjane Marcotte, et le père du corniste montréalais, Paul Marcotte.
 - 9 Paul-Marcel Robidoux, musicien aveugle, enseigna le piano et la théorie musicale dans la région durant de nombreuses années.
 - 10 La fille de Camille, Josée, dirige aujourd'hui l'école de danse moderne du Ballet royal de Winnipeg. Elle a créé en 1994 une chorégraphie sur l'œuvre de son oncle, ... *chant d'amours*.
 - 11 Originaire d'Asbestos, Élie Élias fonde un orchestre de danse dans les années quarante et le nomme du même nom que celui de l'orchestre de jazz américain Don Ellis.
 - 12 Pauline Rousseau fut professeure de piano à Sherbrooke. Elle épousa le violoncelliste sherbrookoïse Émile Préfontaine, qui reçut la bourse de l'Art intime en 1947 (Garant la reçut en 1948). Il fut musicien de l'Orchestre symphonique de Montréal durant plusieurs années.
 - 13 Né à Trois-Rivières en 1925, Jean-Yves Landry fait la connaissance de Serge Garant en 1950 au Festival de musique de Shawinigan grâce à Jean Vallerand, qui y donne quelques cours d'orchestration. Il étudie la direction au Conservatoire de musique de Paris entre 1950 et 1952. Il devient réalisateur à la Société Radio-Canada en 1956. Il réalise en 1979 un documentaire intitulé *Portrait de Serge Garant*.
 - 14 Musicien né à Montréal en 1919, Harry Long fit ses études aux États-Unis. Il revint au Québec en 1939. Il remplaça Sylvio Lacharité à l'Harmonie et à l'Orchestre symphonique de Sherbrooke entre 1950 et 1952.
 - 15 Eugénie (Mimi) Shea, organiste et pianiste, née en 1910 à Sherbrooke et décédée dans la même ville en 1985, vient d'une famille de musiciens. Sa mère Eugénie Caron-Shea a été organiste durant plus de 40 ans à la paroisse Saint-Patrick de Sherbrooke. Son oncle, Eugène Caron, fut professeur, compositeur et organiste. Sa soeur Kathleen, soprano, a épousé Gérard Gingras, qui acquiert le journal *L'Autorité* vers 1952. Célibataire, Mimi Shea participa à de nombreux comités bénévoles. Elle consacra sa vie à promouvoir la musique et à aider les jeunes musiciens de la région.
 - 16 Fonds Sylvio Lacharité, Archives nationales du Québec à Sherbrooke.
 - 17 Poète, romancier et critique littéraire né à Granby en 1927, Wilfrid Lemoine publie ses premiers essais dans le journal *La Tribune* de Sherbrooke. Il se rend à Paris avec Serge Garant et Suzanne Gagnon et étudie à la Sorbonne. Il dédie son premier recueil, *Les Pas sur la terre* (Montréal, Éditions Chanteclerc, 1953) à son ami Serge Garant.
 - 18 Compositeur né à Granby en 1929, Roger Matton étudie à Paris de 1949 à 1955. Suite à un stage en 1956 auprès de Marius Barbeau au Musée de l'homme à Ottawa, il devient ethnomusicologue aux Archives de folklore de l'Université Laval et, par la suite, professeur à l'École de musique et au Département d'histoire.
 - 19 Né en Angleterre en 1899 et décédé à Cowansville en 1971, Thomas Archer fut critique musical au journal *The Gazette* durant plus de 40 ans.
 - 20 Fonds Sylvio Lacharité, Archives nationales du Québec à Sherbrooke.
 - 21 Il faut d'ailleurs noter que c'est durant la saison artistique 1950-1951 de l'Orchestre symphonique de Sherbrooke, dirigée par Harry Long, que Serge Garant compose la majeure partie de ses pièces avant son départ pour Paris. Voir la lettre qu'écrit Serge Garant à Sylvio Lacharité, reproduite ci-après dans le texte.
 - 22 Alexander Brott, fondateur du Quatuor à cordes et de l'Orchestre de chambre de McGill, est également venu remplacer Lacharité durant la saison 1951-1952.
 - 23 Harry Long connaissait l'importance de ce musicien viennois et sa fin tragique, qu'il avait apprise par le réseau d'information de l'armée. On se souviendra que Webern fut tué accidentellement par une sentinelle américaine à Mittersill en 1945. Entrevue de l'auteure avec Harry Long le 28 août 1996.
 - 24 N. Bisbrouck, « Un musicien canadien, Serge Garant », *Jci Radio-Canada (culture-information)*, vol. 1, n° 2, mai-juin 1966.
 - 25 Théâtre de la ville de Sherbrooke.
 - 26 Violoniste né au Nouveau-Brunswick en 1906 et décédé à Québec en 1985, Arthur LeBlanc poursuivit une brillante carrière entre 1938 et 1953.
 - 27 « Jeunes artistes des Cantons de l'Est au camp musical des JMC », *La Tribune*, 25 août 1951; et « Fin des cours de musique au Mont Orford », *La Tribune*, 30 août 1951.
 - 28 Anecdote intéressante qui démontre l'ouverture d'esprit de ce musicien peu connu : il offre en 1978 à trois jeunes percussionnistes de l'école où il enseigne un voyage à New York pour assister à la première de *Rituel* de Pierre Boulez et leur organise après le concert une rencontre avec le compositeur.
 - 29 Mimi Shea à Sylvio Lacharité, Sherbrooke, juin 1951 (Fonds Sylvio Lacharité, Archives nationales du Québec à Sherbrooke).
 - 30 « Beau succès du concert-bénéfice du Jeudi musical », *La Tribune*, 19 septembre 1951.
 - 31 C'est l'une des lettres les plus significatives sur l'émergence de son talent musical que nous ayons découverte, à l'été 1996, dans le fonds Sylvio Lacharité (Archives nationales du Québec à Sherbrooke).
 - 32 Gilles Lefebvre avait demandé à Sylvio Lacharité, déjà en Europe, de représenter le Canada au congrès des Jeunes Musicales qui se tenait à Lisbonne durant l'été. Il en profita pour visiter l'Espagne par la suite.
 - 33 Le programme de ce concert retransmis sur les ondes le 15 avril 1951 indique que l'œuvre était dirigée par Dimitri Mitropoulos. Fonds Gilles Potvin, récemment déposé à la Faculté de musique de l'Université de Montréal.
 - 34 Coculesco, Pius Servien (1902-1959), pseudonyme d'un chercheur roumain, diplômé de la Sorbonne (1930), qui étudia le parallèle entre le langage lyrique et le langage des sciences. Il publia plusieurs volumes sur les rapports de l'art et de la science. Il fit paraître chez Gallimard en 1942 un recueil de poèmes, *Orient*, suivi de *Le cas Servien* par Paul Valéry, qui fut imprimé à Montréal l'année suivante par les éditions Variétés. Le cycle *Départs* comprend cinq poèmes : « Départ à l'aube », « Ba », « Soir », « Entretiens » et « Danseuse des îles ».
 - 35 Nous n'avons pu retrouver ces pièces à ce jour.
 - 36 Née en 1920, Suzanne Gagnon étudia le chant avec Charles Panzéra à Paris en 1950-1951. Elle créa à Sherbrooke les premières œuvres vocales de Serge Garant. À son retour en 1952, elle poursuivit sa carrière à Montréal et travailla à partir de 1978 à la Société Radio-Canada à Vancouver.
 - 37 Il semble que ce soit sur le conseil de Gérard Gingras, propriétaire du journal *L'Autorité*, que Serge Garant déménagea à Montréal à la fin de 1953. Entrevue avec Wilfrid Lemoine, le 6 février 1997.

Résumé

La formation musicale de Serge Garant à Sherbrooke (1941-1951)

Marie-Thérèse Lefebvre (Université de Montréal)

Recherche sur l'apprentissage musical du compositeur québécois Serge Garant durant sa jeunesse à Sherbrooke entre 1941 et 1951. L'auteure étudie l'importance du milieu familial et le rôle de trois musiciens de la région, Marcel Marcotte, Mimi Shea et Harry Long, dans la formation de compositeur avant son départ pour Paris.

Abstract

The Musical Training of Serge Garant in Sherbrooke (1941-1951)

Marie-Thérèse Lefebvre (University of Montreal)

Research into the early musical training of Quebec composer Serge Garant in Sherbrooke from 1941 to 1951. The author studies the influence not only of family life, but also of three local musicians (Marcel Marcotte, Mimi Shea, and Harry Long) on the development of this composer before he went to Paris.

Biographie

Marie-Thérèse Lefebvre

Université de Montréal

Professeure émérite, elle a enseigné à la Faculté de musique de l'Université de Montréal de 1980 à 2010. Spécialiste de l'histoire de la vie musicale au Québec, elle a publié plusieurs livres et articles sur divers compositeurs dont Auguste Descarries, Serge Garant, Rodolphe Mathieu, Gilles Tremblay, Jean Vallerand, ainsi qu'une *Chronologie musicale du Québec (1535-2004)* en collaboration avec Jean-Pierre Pinson (Québec, Septentrion, 2009). Elle a dirigé l'édition des *Chroniques des arts de la scène à Montréal durant l'entre-deux-guerres* (Québec, Septentrion, 2016). En collaboration avec Lorne Huston, elle a récemment déposé aux Éditions du Septentrion une étude sur *George M. Brewer et le milieu culturel anglophone montréalais (1900-1950)*.

Récipiendaire du Prix Opus du Conseil québécois de la musique, catégorie «Livre de l'année» (1997, 2005 et 2010), et «Article de l'année» (2009), elle a reçu le Prix d'excellence en enseignement de l'Université de Montréal (2006), le Prix Helmut-Kallmann (2009) et le Prix de la SOCAN/MusCan (2015). Elle est membre du Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises depuis 1999 et de la Société des Dix de 2002 à 2017.

Florilège de la recherche sur la musique du Québec (1997-2006)
(numéro spécial pour le 40^e anniversaire de l'ARMuQ/SQRM)

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

Éditorial.	9
Jean Boivin	
« Vie musicale et contexte culturel de Sherbrooke »	13
Antoine Sirois	
(parution originale dans le vol. 1, n ^{os} 1-2, « Serge Garant (1929-1986), figure marquante de la modernité au Québec », déc. 1997, Claude Dauphin, rédacteur en chef, p. 13-18)	
« La formation musicale de Serge Garant à Sherbrooke (1941-1951) »	21
Marie-Thérèse Lefebvre	
(parution originale dans le vol. 1, n ^{os} 1-2, « Serge Garant (1929-1986), figure marquante de la modernité au Québec », déc. 1997, Claude Dauphin, rédacteur en chef, p. 19-24)	
« Serge Garant à Paris : Parcours d'un crucial apprentissage »	29
Jean Boivin	
(parution originale dans le vol. 1, n ^{os} 1-2, « Serge Garant (1929-1986), figure marquante de la modernité au Québec », déc. 1997, Claude Dauphin, rédacteur en chef, p. 29-40)	
« Serge Garant, directeur de la SMCQ »	43
Sophie Galaise	
(parution originale dans le vol. 1, n ^{os} 1-2, « Serge Garant (1929-1986), figure marquante de la modernité au Québec », déc. 1997, Claude Dauphin, rédacteur en chef, p. 41-54)	
« Le chantre et la société paroissiale du Québec au XIX ^e siècle: La musique du lutrin et son temps »	59
Jean-Pierre Pinson	
(parution originale dans le vol. 2, n ^o 1, « Musiques et sociétés », juin 1998, Jean-Pierre Pinson, rédacteur en chef, p. 29-39)	
« La musique au fil de la presse québécoise dans les belles années du régime anglais »	71
Lucien Poirier	
(parution originale dans le vol. 2, n ^o 2, « Meslanges à la mémoire de Lucien Poirier », nov. 1998 – Simon Couture, rédacteur invité, p. 17-27)	
« Trois œuvres musicales québécoises marquantes, diffusées quotidiennement sur le site de l'Exposition universelle de Montréal en 1967 »	83
Jean Boivin et Patrick Hébert	
(parution originale dans le vol. 5, n ^{os} 1-2, « Rumeurs urbaines », déc. 2001, Jean-Pierre Pinson, rédacteur en chef; Sylvie Genest, organisatrice du colloque « Musique dans la rue », p. 75-90)	

«La musique dans les rues de la Nouvelle-France»	101
Élisabeth Gallat-Morin	
(parution originale dans le vol. 5, n ^{os} 1-2, «Rumeurs urbaines», déc. 2001, Jean-Pierre Pinson, rédacteur en chef, p. 45-51)	
«Pour une véritable histoire de la vie musicale du parc Sohmer de Montréal (1889-1919)»	109
Mireille Barrière	
(parution originale dans le vol. 5, n ^{os} 1-2, «Rumeurs urbaines», déc. 2001, Jean-Pierre Pinson, rédacteur en chef, p. 53-60)	
« <i>Lettre posthume de Conrad</i> de Michel Longtin: Aspects formels, narratifs et épiphaniques»	119
Sylvain Caron	
(parution originale dans le vol. 6, n ^{os} 1-2, «Écrire sur la création musicale québécoise», sept. 2002, Jean-Pierre Pinson, rédacteur en chef; Michel Gonneville, rédacteur invité, p. 43-51)	
«Un manuscrit musical Québécois du XIX ^e siècle: <i>Annales Musicales du Petit-Cap</i> »	129
John Beckwith	
(parution originale dans le vol. 7, n ^{os} 1-2, «Un œil sur le passé, une oreille sur le présent», hommage à Gilles Tremblay, déc. 2003, Sylvia Lécuyer, rédactrice en chef, p. 9-22)	
«Le Montreal Orchestra et la création de la Société des Concerts symphoniques de Montréal (1930-1941)»	145
Guylaine Flamand	
(parution originale dans le vol. 7, n ^{os} 1-2, «Un œil sur le passé, une oreille sur le présent» (hommage à Gilles Tremblay, déc. 2003, Sylvia Lécuyer, rédactrice en chef, p. 23-31)	
Caron, Sylvain: «Le chant liturgique au Québec après Vatican II»	155
Sylvain Caron	
(parution originale dans le vol. 8, n ^o 1, «Patrimoine et modernité», sept. 2004, Sylvia Lécuyer, rédactrice en chef, p. 47-54)	
«Patrimoine et modernité dans <i>La Patrie</i> des années vingt»	165
Hélène Paul	
(parution originale dans le vol. 8, n ^o 1, «Patrimoine et modernité», sept. 2004, Sylvia Lécuyer, rédactrice en chef, p. 55-60)	
«Mouvance et évolution du champ de la recherche en éducation musicale au Québec»	173
Claude Dauphin	
(parution originale dans le vol. 8, n ^o 2, «Réminiscences», juin 2006, Sylvia Lécuyer, rédactrice en chef, p. 21-34)	
«La SQRM 1980-2005: Une première approche historique»	189
Louise Bail	
(parution originale dans le vol. 8, n ^o 2, «Réminiscences», juin 2006, Sylvia Lécuyer, rédactrice en chef, p. 69-92)	